

# La Paix algérienne ?

44/10

et 74/104

Les cloches de la paix vont-elles enfin emplir de leur joyeux carillon le ciel d'une Algérie martyre encore sanguinolante ? On le dit un peu partout, ici et là-bas, mais on le dit à la manière de quelqu'un qui cherche à se convaincre et à convaincre. La paix est annoncée, elle est promise, on affirme qu'on veut la paix, qu'on veut l'imposer. On ne demande qu'à y croire et même à agir pour que les gens y croient et la fassent. Mais ces vœux ardents et sincères ne seront-ils pas, finalement, que des vœux pieux sans la moindre adhérence à un réel impitoyable, insensible à la prière ?

La paix, faisant suite à la plus sauvage des guerres humaines, peut-elle se faire par la négociation des sans-pitié ou peut-elle seulement venir d'elle-même, comme un fruit mûr, après la totale extermination de l'une des bandes exterminatrices ?

Aujourd'hui, la paix paraît impossible, inimaginable, incroyable, par la volonté de ceux qui s'étaient engagés à se détruire jusqu'au dernier. Est-il donc possible que les esprits aient évolué au point non seulement d'admettre le quartier mais de se promettre tolérance, compréhension, collaboration ?

On assure que c'est là qu'on en serait dans la voie de la réconciliation, bien que tout le monde n'avance pas à la même cadence dans ce cheminement quasi-surnaturel. Si la chose est vraie pour la majorité des deux bords, peut-on pour autant exclure toute idée de calcul, toute arrière-pensée ? Autrement dit, la paix sincère et durable au-delà de quelques mois, de quelques années, est-elle l'objectif réel de tous ou de cette majorité qui paraît avoir tout fait pour que cessent les crimes et les destructions ?

Poser la question n'est pas y répondre, et aujourd'hui, il est impossible d'aller plus loin que l'évocation de ces craintes. L'avenir répondra, mais pour le moment, personne, pas même les apôtres de la paix si toutefois il est vrai qu'il y en ait, ne pourrait répondre valablement au lieu et place du temps jaloux de ses secrets. Certes, les armes se sont à peu près tues, des vies sont épargnées, des constructions restent debout, c'est autant de gagné. On ne peut que s'en réjouir mais, s'il ne s'agissait que d'accalmie, on aurait tort de parler de paix car la replongée dans le massacre et la terre brûlée serait plus atroce encore qu'avant la pose.

Ces considérations ne sont pas superflues, elles valent d'être faites, même si les vents du mépris doivent les balayer, car un problème doit être observé dans toutes ses données et, logiquement, on ne peut pas soutenir que la paix algérienne, telle qu'elle nous est présentée, ne porte pas en elle ces redoutables incertitudes. Cette paix, produit de catimini, n'est ni officielle ni juridique légalement ; si toutefois elle doit se faire, elle ne vaudra que plus tard lorsque l'Etat algérien sera chez lui en Algérie.

Le moment n'est donc pas encore venu d'explorer sur l'avenir de l'Algérie et de la France comme le font certains de ceux qui proposent d'ouvrir les portes de l'avenir et de les refermer sur le passé.

Il faut se garder d'aller plus vite que les événements même si l'on croit sincèrement à la paix présente. On nous dit que les milieux politiques et l'opinion publique ont accueilli avec soulagement l'annonce de l'accord. C'est probable, il n'y a là d'ailleurs rien d'étonnant, c'est le comportement contraire qui aurait surpris. Tout le monde salue l'accord, aussi bien ceux qui ne voulaient voir que le F.L.N. comme interlocuteur valable et les rigueurs extrêmes de la loi pour les assassins de l'O.A.S., que ceux qui pensaient le contraire.

Mais il ne faudrait tout de même pas s'étonner outre mesure de voir M. Robert Lacoste et le prési-

dent du groupe parlementaire des Indépendants saluer l'accord avec le F.L.N. car il y a bien des sujets d'étonnement dans l'approbation de l'accord avec l'O.A.S. par certains.

Il ne faudrait tout de même pas exagérer au point de faire passer son dépit sur des hommes qui n'ont jamais caché que, pour eux, l'Algérie ne revenait pas au seul F.L.N. On prétend également que le pouvoir ne serait pas étranger à l'accord, contrairement à ce qu'affirme la droite. Probablement, le pouvoir n'est pas absolument étranger à l'accord car il est certain que, sans sa bénédiction, rien n'eût été possible. Mais on a tout de même ici le droit de s'étonner que le pouvoir ait attendu si longtemps pour prendre, ou susciter, une initiative qui aurait mis F.L.N. et O.A.S. en présence.

Depuis plus de deux années, nous avons dans ces colonnes suggéré au gouvernement de créer un organisme représentatif des Européens d'Algérie et d'enfermer jusqu'à ce qu'un accord s'ensuive les Etats-major F.L.N. et européens. Nous aurions ainsi fait avorter l'O.A.S., gagné du temps, épargné des vies et des destructions. A quel moment cette initiative a-t-elle été reprise par ceux qui, aujourd'hui, raillent M. Robert Lacoste et M. Bertrand Motte ?

Quelle cause ont soutenue les justiciers sinon celle de l'extermination jusqu'au dernier des membres de l'O.A.S. ou suspectés comme tels ? Comment ces implacables peuvent-ils aujourd'hui se réjouir de ce qui arrive presque malgré eux ? Pourquoi ces mêmes irréductibles s'efforcent-ils de porter au crédit du pouvoir le bénéfice de l'accord alors qu'ils n'ont jamais cessé de reprocher durement au chef de l'Etat sa faiblesse pour l'O.A.S. et sa dureté pour le F.L.N. ?

Des pages ont été écrites, des positions ont été affirmées qui resteront comme autant de témoins irrécusables. Le terrible drame algérien a égaré bien des Français mais, si Dieu veut que ce drame touche à sa fin, bien des écailles tomberont des yeux, bien des consciences s'ouvriront à la lumière de l'amour, et ceux qui n'ont fait qu'attiser le feu des passions pourraient bien finir par avoir mauvaise conscience.

Si l'accord est sincère, que la paix soit réelle, les hommes de cœur qui, durant des années, ont prêché la compréhension dans l'amour avec des précautions infinies pour ne pas tomber dans la suspicion des intraitables délateurs et les rigueurs de la loi extrêmement étroite, se réjouiront et recevront ainsi la juste récompense de leur charité et de leur courage.

Si la page du drame algérien est tournée, la France tournera du coup une des pages les plus noires de son histoire. Une immense tâche de reconversion psychique, psychologique et intellectuelle, s'imposera aux hommes de bonne volonté. Les épaisses confusions, jusque-là restées inextricables, devront être démêlées. Il n'est pas vrai qu'un pays puisse vivre éternellement dans la contestation et la haine. Sans amour, une communauté se dilue dans le néant. Les Français doivent réapprendre à s'aimer et cela devrait se faire sans gros effort car le Français est naturellement généreux. Il est impossible de se complaire dans cette caricature de France, catégoriquement infidèle à ses sources limpides.

L'égarément a assez duré. Les prétextes aux passions déchaînées doivent être délaissés avec mépris. La France retrouvera sa grandeur si elle le veut, mais pour que ce miracle s'accomplisse, il ne suffit pas de l'évoquer ou de s'imaginer, contre toute raison, qu'il s'est déjà produit. La langue permet de tout dire même l'in vraisemblable, mais seuls les faits apportent les évidences.

Capitaine  
20 Juin 1962